

Le Billet

de la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Artigaut, 18 rue Raymond Gaches, 81100 Castres.
Secrétaire : A. Rastoul, 37 rue Amiral Galiber, 81100 Castres.
Trésorier : G. Viala, 19 rue des Glycines, 81100 Castres.

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association

Abonnement annuel 50 F.

La mémoire du mois

20 février 1881 :

La municipalité veut rendre les filles savantes !

La connaissance et le pouvoir qui s'y attache furent longtemps un privilège masculin. Lorsque le 20 février 1881 la municipalité Galtier fit connaître un projet d'ouverture d'un établissement d'enseignement destiné à préparer les jeunes filles non plus à la vie du monde et à la tenue d'une maison comme le faisaient traditionnellement les pensions privées mais à acquérir des diplômes afin de gagner leur vie, ce fut un beau tollé dans les milieux conservateurs qui appartenaient d'ailleurs à toutes les tendances de la vie politique. Les arguments ne manquèrent pas.

Ce qu'une fille doit apprendre.....

A cuire
A coudre
A être gentille
A fuir l'oisiveté
A raccommorder
A garder un secret
A faire du bon pain
A soigner les malades
A être vive et joyeuse
A prendre soin du bébé
A se passer de sa servante
A respecter la vieillesse
A éviter les commérages
A tenir la maison propre
A maîtriser son caractère
A se mettre sans élégance
A enlever les toiles d'araignées
A être le charme de la maison
A voir une souris sans se pâmer
A se donner beaucoup d'exercice
A lire d'autres livres que des romans
A épouser un homme pour son mérite
A être l'appui, la force de son époux
A être femme forte en toute circonstance
A repasser le linge et bien faire la cuisine.

Citations extraites de L'Echo du Tarn

L'enseignement éloigne les filles de leur condition de rurale : (sur dix mille d'entre elles) *il n'y en a peut-être pas une qui accepterait d'épouser un cultivateur. Elles préfèrent crever noblement de faim à la ville. Elles se croiraient déshonorées si elles se voyaient réduites à l'odieuse nécessité de vendre chaque année quelques milliers d'œufs, quelques centaines de volailles, du beurre et du fromage...*

L'acquisition de diplômes fait de leurs détentrices des déclassées qui ne peuvent trouver d'emploi à la hauteur de leurs ambitions : *l'instruction augmente le nombre des déclassés, et les déclassés sont un danger (...)* ajoutons que les femmes d'aujourd'hui sont beaucoup plus instruites que les femmes d'autrefois. Nous n'y avons gagné qu'une chose : c'est de relever le niveau des filles entretenues. Car nécessairement l'instruction éloignera de la morale et ils ne sont pas tous cléricaux ceux qui craignent que ces demoiselles arrivent plus vite à la licence qu'au baccalauréat.

Aussi faut-il que la femme reste dans son rôle d'épouse et de mère, qu'elle tienne sa maison, veille sur l'éducation de ses enfants, voilà ce que doit apprendre la jeune fille et *C'est plus utile pour elle que toute l'histoire, la philosophie, le latin, le grec, la trigonométrie dont l'époux se fiche pas mal*. Une « lectrice » de l'Echo du Tarn résume bien les sentiments de ces traditionalistes : *Je peux vous dire... que le jour où toutes les femmes ou à peu près seront pourvues des titres universitaires de bacheliers, licenciées ou doctresses, une nouvelle calamité aura fondu sur notre pauvre France...*

R.A

.v. Yvan Hue, Le Lycée au féminin, Grands Jours de Castres,

René ARTIGAUT

**Les pauvres
à Castres
hier et aujourd'hui**

**CENTRE JAURES
Samedi 25 janvier à 15 h 30**

La langue française est particulièrement riche lorsqu'il s'agit de définir les degrés et les aspects de la pauvreté. Pourtant les pauvres restent mystérieux, difficiles à dénombrer, très divers, perçus seulement au travers du regard des autres. De tous les groupes sociaux celui-ci est sans doute celui qui échappe le plus aux études des historiens, tributaires des sources écrites.

Lors de ses recherches sur l'histoire des hôpitaux et plus récemment du Bureau de bienfaisance, R. Artigaut a pu apprécier la permanence et la diversité des attitudes que les castrais ont adopté au fil des siècles envers leurs pauvres et envers les miséreux qui venaient d'ailleurs. De ces regards tantôt pleins de compassion, tantôt chargés de crainte, parfois aussi intéressés, sont nées l'assistance sociale mais aussi une police de la misère qui avoue plus ou moins son nom.

CALENDRIER DU MOIS

**Maison des Associations
à 17 h 30**

LUNDI 3 FEVRIER

Le livre du mois

Bibliographie de la presse
française... des origines
à 1914: le TARN

Carrefour de l'histoire

La vie des armées
napoléoniennes à travers la
correspondance de grognards
castrais. (G. Viala, G-L
Marchal, R. Artigaut

LUNDI 10 FEVRIER

Atelier paléographie

Initiation



LUNDI 17 FEVRIER

Atelier paléographie

Perfectionnement

Anne DELPOUX

**Le travail des enfants
dans le Tarn**

**CENTRE JAURES
Samedi 1 février à 15 h 30**

Anne Delpoux vient de soutenir, devant l'U.E.R. d'histoire de l'Université de Toulouse-le Mirail, un mémoire de maîtrise consacré à l'Inspection du travail dans le Tarn de 1841 à 1936. Cet ouvrage de 260 pages évoque tour à tour la naissance de l'inspection du travail, puis les grandes étapes du développement de cette institution.

Or, ces inspecteurs d'un nouveau genre eurent d'abord pour mission de faire appliquer les lois relatives au travail des enfants dans les manufactures. La tâche s'avéra difficile. En effet, au regard de l'emploi de la main-d'œuvre enfantine, notre région — et particulièrement le sud du Tarn où le travail des filatures n'exigeait pas une grande force physique — avait peu à envier, au début du siècle dernier, aux pays du Tiers Monde que notre société se plaît à dénoncer aujourd'hui. On y travaillait couramment dès l'âge de dix ans et les journées y excédaient parfois la durée des heures réglementaires.

C'est dire combien il y eut à faire non seulement en raison de la résistance des patrons, peu soucieux de voir limiter leurs prérogatives dans la conduite de leurs usines mais aussi des réticences des familles pauvres inquiètes de l'amputation d'un revenu déjà bien faible. En dépit des efforts, notamment de ceux du castrais Anacharsis Combes soucieux de développer l'instruction primaire des classes populaires, le combat n'était pas encore totalement gagné au début du XX^e siècle.

Yves BLAQUIERES

Les saint-simoniens castrais

CENTRE JAURES
Samedi 8 février à 15 h 30

Au début de la Restauration une personnalité extraordinaire Claude Henry de Rouvroy, comte de Saint-Simon, apparenté au célèbre mémorialiste de la cour de Louis XIV développa une doctrine économique et sociale qui ne mettait d'autre limite à la production que les capacités humaines, proclamait que chacun doit pouvoir accéder aux fonctions auxquelles ses capacités naturelles dûment développées le rendent apte, condamnait l'hérédité des titres et des fonctions tout en tolérant celle de de fortune et en appelant de ses vœux une nouvelle noblesse de laboratoire et d'affaires, se refusant à opposer les ouvriers aux patrons mais seulement les *producteurs* et les *oisifs*, annonçant enfin l'enrichissement de la classe ouvrière grâce aux bienfaits du développement de l'industrie.

Ces idées nouvelles, diffusées par Emile Barreau et Charles Lemonnier qui enseignaient alors à l'Ecole de Sorèze ne pouvaient que séduire des hommes jeunes, issus de familles où le travail avait permis l'ascension sociale. Les disciples s'enthousiasmaient pour cette nouvelle vision du monde qui pressentait le rôle future de la banque et la révolution des transports, militait pour l'émancipation de la femme et annonçait le pacifisme.

C'est à découvrir l'aventure de cette nouvelle idéologie transformée en nouvelle religion par le successeur de Saint Simon le « Père » Enfantin que nous convie Yves Blaquières. L'on y retrouvera de nombreux castrais parmi lesquels beaucoup professaient la religion protestante, tels Gustave de Bouffard l'un des descendant de Jean de Bouffard-Madiane qui devint le trésorier de l'association et compromit au service de celle-ci sa fortune et finalement sa santé; Ernest Alby, fils du maire de Castres et bibliothécaire de la commune et le grand manufacturier David Guibbal Anneveaute qui regrettait que les contraintes économiques ne permettent pas à l'ouvrier de vivre de son travail.

Alain BOSCUS

Jean Jaurès et la question sociale

CENTRE JAURES
Samedi 22 février à 15 h 30

La pensée sociale de Jaurès s'est formée au contact de Carmaux et des luttes du prolétariat industriel qui n'était guère représenté à Castres. Pourtant le futur socialiste avait vécu dès son enfance castraise au triple contact du monde patronal, du monde ouvrier et du monde catholique profondément dévoué à la classe pauvre.

La famille Jaurès et notamment ses grands oncles et son grand père avaient été des manufacturiers aisés, le grand père maternel Jean Barbaza avait aussi compté parmi les fabricants même s'il avait apparemment moins bien réussi dans les affaires que son frère et voisin Hilaire. Le quartier de Villegoudou dans lequel s'est passée l'enfance du jeune homme bruissait des métiers à tisser et des assortiments des filatures plus qu'aucun autre de Castres. Et il pouvait d'autant moins ignorer les réalités de la pauvreté que son chemin de collégien, les mois d'hiver, passait devant la *Miséricorde* des Sœurs de la charité qui distribuaient la soupe des fourneaux économiques et que l'un de ses oncles par alliance, le docteur Bru, médecin de la Conférence Saint Vincent de Paul et médecin des pauvres du Bureau de Bienfaisance laissa sa famille dans le dénuement pour avoir trop peu compté ses honoraires aux familles ouvrières.

Dans qu'elle mesure ces expériences diverses ont-elles contribué plus tard à l'originalité de sa pensée au sein du courant socialiste et notamment aux distances qu'il prit par rapport au dogmatisme des marxistes les plus orthodoxes? La question mérite d'être posée et précisément l'exposé d'Alain Boscus, directeur du Centre National et Musée Jaurès sera l'occasion de confronter l'analyse jaurésienne de la question sociale avec les réalités des différents milieux de son enfance.

**LES CONFERENCES DE LA SOCIETE CULTURELLE
SONT GRATUITES ET OUVERTES A TOUS**

LIVRES... LIVRES... EXPOSITION... EXPOSITION...

TOUTE LA PRESSE TARNAISE
DES ORIGINES A 1944

L'HISTOIRE VECUE

ŒUVRES de G-L MARCHAL

La Bibliothèque nationale de France vient de publier le fascicule consacré au Tarn de la Bibliographie de la presse française politique et d'information générale des origines à 1944. Rédigé en collaboration avec le personnel du département des périodiques de la Bibliothèque nationale et les archivistes et bibliothécaires du Tarn, ce travail inventorie par ordre alphabétique les titres, donne l'état des collections par lieu de conservation, dresse la table des parutions par année de fondation et de cessation.

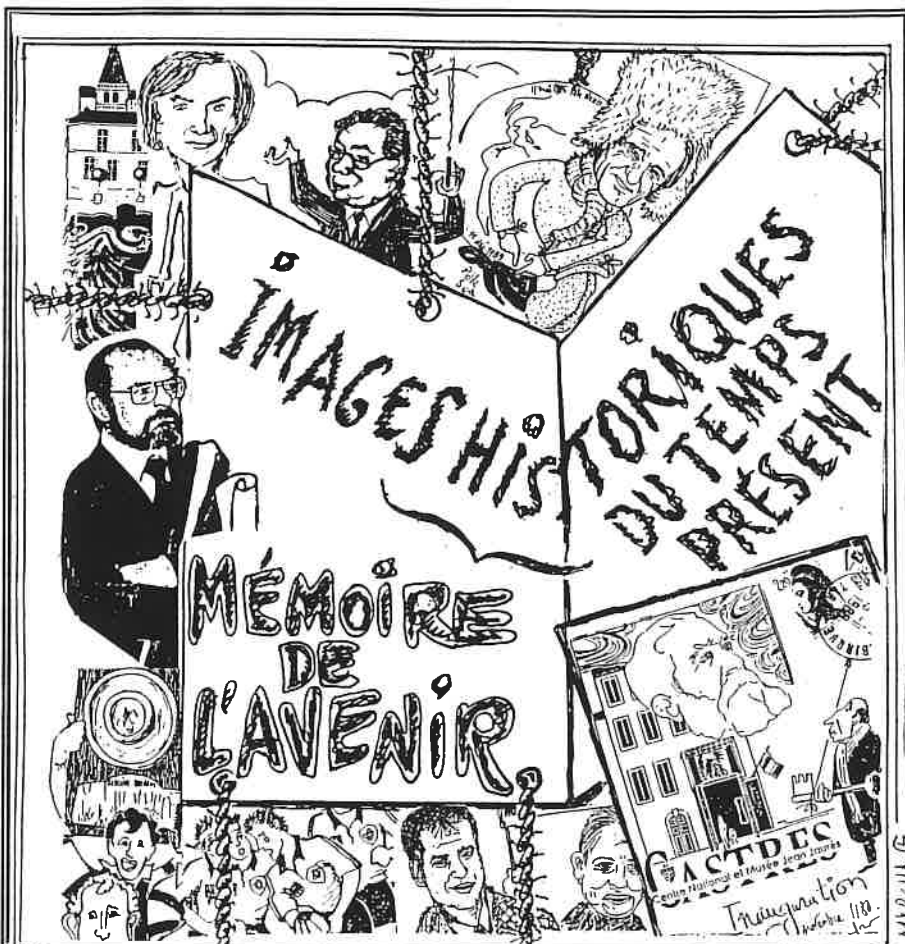
Ce travail rigoureux et pratique satisfera tous les chercheurs. A noter qu'il comporte d'une préface rédigée par Alain Lévy, directeur de la Bibliothèque de Castres qui constitue une intéressante histoire de la presse castraise où chaque titre est replacé dans le courant politique de l'époque

86 p. - 24x15,5 - Prix 135 F

S.O.S DOCUMENTS EN PERIL

Chaque jour des *vieux papiers*, des lettres, des registres de comptes, des imprimés, des dessins ou des gravures sont détruits ou abandonnés aux brocanteurs par leurs propriétaires qui ne voient pas d'autre façon de s'en débarrasser. Or ces documents ont parfois une valeur marchande et souvent sont très intéressants pour la connaissance de l'histoire locale.

Si vous en possédez ou si certains de vos amis en possèdent faites les connaître à la *Société Culturelle* qui estimera leur valeur et vous conseillera sur leur destination.



CENTRE JAURES DU 11 FEVRIER AU 5 MARS

« ... des œuvres miennes qui m'auront conduit à réaliser certains événements localement sociaux et auxquels j'aurai voulu donner ou faire écho concret, « paysan », en témoin qui commémore et fixe : mes articles, mes cartes postales, mes photos, mes dessins... Ou œuvres que j'aurai voulu quelquefois créer en autant de petits monuments-historiques, à partir de matériaux authentiquement historiques car choisis en tant que tels : mes choses que je dénomme « tableaux-musée » ou « unica philatéliques », ma transformation d'un exemplaire du Traité de Maestrich, soumis à referendum, mon « augmentation » d'un discours de Michel Rocard, etc... Ou du moins des œuvres qui sont, plus ou moins à la fois, constats, témoignages et créations réelles.

En tous cas, par cette production multiple mienne, et qui doit se poursuivre, je m'imagine vivre et travailler CE qui est historique dans les moments successifs; je m'imagine vivre l'Histoire qui est de tous les instants dans tous les lieux... Je m'imagine témoigner de l'Histoire vécue, y contribuer même, voire oser en produire. »

G-L Marchal, Extrait du catalogue